

Le deuxième facteur qui a ralenti la reconstruction, c'est l'accroissement monstrueux du pillage de la bureaucratie. La suppression, durant la guerre, du « fonds du directeur », soi-disant destiné au paiement de primes supplémentaires aux ouvriers, mais en réalité source principale des prélèvements de la bureaucratie (11), a dirigé l'avidité insatiable de ces écumeurs vers les fonds de roulement et de salaires, les stocks, les outils, les produits finis et même les machines de « leurs » usines qu'ils subtilisent en grande quantité. A partir de juillet 1946, la presse soviétique, elle-même, a été forcée de dénoncer maint scandale. L'incurie, l'incapacité, la malhonnêteté foncière de la bureaucratie sont apparues encore une fois dans les colonnes mêmes de la presse stalinienne, et l'énumération monotone de ces cas interminables de vol, de détournement, de dépense et utilisation illicite, nous permet de considérer le pillage accru de la bureaucratie comme un des freins essentiels de la reconstruction de l'industrie soviétique.

Reste à examiner dans quelle mesure les ressources du « glacis », considérées par la bureaucratie comme « l'aide la plus sûre » de la reconstruction, ont réellement pu améliorer la situation. Quelle que soit l'influence prépondérante que l'U.R.S.S. peut avoir acquise dans l'économie des pays du glacis, si l'on se place au point de vue de ces pays, l'apport de leurs importations relativement aux besoins de l'économie so-

viétique est en réalité négligeable. Voici les quantités importées en 1946, en pourcentage de la production soviétique :

Pétrole roumain, 1 500.000 tonnes (6 % de la production russe) ; charbon et coke polonais, 4,6 millions de tonnes dans les 6 premiers mois (6,5 % de la production russe durant la même période) ; produits de soude polonais, 25.000 tonnes de produits de soude durant les 6 premiers mois de 1946, ce qui constitue environ 8 % de la production russe pour la même période qui, d'ailleurs, n'a pas atteint les prévisions ; ciment hongrois, 250.000 tonnes (5 % de la production russe), etc. (12). Le bois finlandais, les produits de textile polonais et hongrois et les souliers tchécoslovaques, tout en constituant des quantités importantes, n'atteignent même pas 1 % de la production soviétique courante.

Un apport beaucoup plus important a été constitué par les livraisons d'installations industrielles tchèques (pour une valeur de plus de 1 milliard de kc.) et le démantèlement d'usines allemandes. Cependant, cet apport était de loin inférieur à celui de l'outillage « importé », en 1945, de Mandchourie, d'Allemagne, d'Autriche, de Pologne, de Roumanie, de Tchécoslovaquie et de Finlande, qui a permis la remise en marche de nombreuses usines russes détruites durant la guerre. Quant à l'accord commercial russo-suédois, il ne se fera sentir que durant l'année 1947 (13).

### III. - La famine et la crise de l'agriculture collectivisée.

La situation alimentaire se présentait sous un aspect assez favorable, au début de 1946, en U.R.S.S. Les livraisons copieuses de l'U.N.R.R.A. alimentaient en grande partie l'Ukraine et la Biélorussie en viande et matières grasses. Les stocks de guerre étaient loin d'être épuisés, et bien qu'on fût loin de pouvoir garantir une consommation alimentaire « normale » aux masses soviétiques, Staline promit, en février 1946, l'abolition rapide du rationnement du pain.

Malheureusement, une catastrophe naturelle allait précipiter une crise préparée par le jeu des facteurs économiques (réduction des stocks, diminution de la surface emblavée, diminution du rendement par hectare, suite à la démechanisation relative, pénurie de semences et d'outillage agricole, etc.). Une vague de sécheresse, partant en mars de la Moldavie, s'étendait progressivement jusqu'à la Volga, touchant une superficie plus grande que celle qui avait souffert de la sécheresse de 1921 et causant une récolte extrêmement mauvaise.

Le rapport de la commission du Gosplan compare l'étendue de la catastrophe à celle de 1921 et à celle de 1891, les deux années de pire famine que la Russie ait connues dans les temps modernes. Il ajoute, bien entendu, que, cette fois-ci, le pire a été évité grâce

à l'apport des régions agricoles transouraliennes. Mais, comme le fait remarquer *The Economist* du 9 février 1947, la mention d'une augmentation de la récolte de 50 % en Sibérie occidentale et en Kazakhstan doit être considérée à la lumière de l'aveu fait par la *Pravda*, quelques semaines auparavant, selon lequel la surface totale emblavée au delà de l'Oural est maintenant inférieure à celle d'avant 1941.

Il semble fort probable que, dans ces conditions, la récolte de céréales n'ait atteint que 70 millions de tonnes, contre

(11) Voir à ce sujet la citation qu'emprunte Bettelheim, op. cit., p. 159, à Yvon, *L'U.R.S.S., telle qu'elle est*, de *Za Industrializatiou*, donnant un exemple frappant de l'utilisation effective du fonds directorial par la bureaucratie dans ses intérêts exclusifs.

(12) Chiffres empruntés au *Quarterly Review of the National Economic Bank of Poland*, septembre 1946, et à la rubrique économique de la *Neue Zürcher Zeitung* qui a donné les précisions les plus exactes sur le commerce extérieur des pays du glacis.

(13) Cet accord auquel la presse des pays anglo-saxons n'a pas donné beaucoup de publicité mérite une étude spéciale.